

Maria Valtorta, l'Évangile tel qu'il m'a été révélé
Fais marquants des trois derniers mois de la vie publique de Jésus
Du 1^{er} au 20 mars 30
EMV 564 à EMV 572

Table des matières

Mars 30.....	2
EMV 564.12 et13 – Reproche aux Samaritains qui manquent de charité.....	3
EMV 565.8 à 11 – Samuel troublé par Judas – Les abeilles, des modèles.....	6
EMV 566.18 - Caractère de Pilate	12
EMV 567.15 à 17 – Long discours à Judas surpris en train de voler	16
EMV 568.4 et 5 – La douleur de la Vierge	20
EMV 569 – Les mauvais conseillers	22
EMV 570 – Parole des personnes mal conseillées	22

Mars 30

Du 1^{er} au 20 mars 30

9 visions

Date	EMV	Lieu	Titre
1	564	Kafr Mélik	L'homme de Jabnia et la fin d'Hermastée. - Reproche aux Samaritains qui manquent de charité
7	565	Ephraïm	Samuel troublé par Judas. - Les abeilles, des modèles
9	566	Ephraïm	Arrivée de Marie et Lazare? - Caractère de Pilate
13	567	Ephraïm	Pièce de tissu déchirée et la femme en couche Long discours à Judas surpris à voler
17	568	Vers Silo	Voyage en Samarie. La douleur de la Vierge
	569	Silo	Les mauvais conseillers
18	570	Lébona	Parabole des personnes mal conseillées
19	571	Sichem	L'arrivée à Sichem. Des nouvelles de la Samaritaine.
20	572	Sichem	Dernière parabole sur les conseils donnés et reçus

EMV 564.11, 12 et 13 – Reproche aux Samaritains qui manquent de charité

● 564.1 : Le printemps commence en Samarie. ● 564.2 : Une fillette apporte des fleurs à Jésus. ● 564.3 : À un croisement de routes, il découvre un homme qui n'est que chiffons et os. ● 564.4 : Chassé du village voisin, c'est un malheureux qui meurt de faim. ● 564.5 : Jésus fait boire du lait au malheureux qui reprend des forces. ● 564.6 : Le syro-philistin raconte son périple en quête du Rabbi de Nazareth. ● 564.7 : Grâce à Hermastée, il croit en Jésus Fils de Dieu qui l'accueillera sûrement. ● 564.8 : Il pense parler à un disciple de Jésus. ● 564.9 : Il est guéri et reconnaît Jésus. ● 564.10 : Jésus l'investit de deux missions : un message pour Nikê et un témoignage pour Judas. ● **564.11 : Le miraculé fait l'éloge d'Hermastée à Judas qui trouve à redire. 564.12 : Le blé et la terre sont meilleurs que les hommes. 564.13 : Car l'amour fraternel est sans distinction de race et de fortune.**

564.11 D'un sentier débouche Judas. Surpris, il sursaute à la vue du Maître. Mais Jésus ne manifeste aucun étonnement. Il se contente de s'adresser à l'homme de Jabnia.

« Voici l'un de mes disciples. **Parle-lui d'Hermastée.**

– Eh ! c'est vite dit. Il était infatigable pour annoncer le Christ, même après qu'il voulut se séparer de son compagnon pour rester chez nous. Il déclarait que nous avions plus que tous besoin de te connaître, Rabbi ; il voulait t'annoncer dans sa patrie, et serait retourné à toi quand il aurait proclamé ton nom dans les moindres hameaux. Il vivait comme un pénitent. Si par pitié une personne lui donnait un pain, il la bénissait en ton nom. Si on lui jetait des pierres, il se retirait en bénissant tout autant. Il se nourrissait de fruits sauvages et de mollusques marins qu'il arrachait aux rochers ou tirait du sable. Plusieurs le traitaient de " fou " mais, au fond, personne ne lui voulait du mal. Tout au plus le chassait-on comme s'il était un oiseau de mauvais augure. Un beau jour, on l'a trouvé mort sur le chemin, tout près de mon village, sur la route qui entre en Judée, presque à la frontière. On n'a jamais su de quoi il est mort, mais on raconte tout bas qu'il a été tué par quelqu'un qui ne voulait pas que l'on annonce le Messie. Il avait une profonde blessure à la tête. On a supposé qu'il a été renversé par un cheval, mais je n'y crois pas. Il souriait, étendu dans la poussière. Oui, il paraissait sourire aux dernières étoiles de la plus sereine nuit d'Elul et aux premiers rayons de soleil du matin. Il fut trouvé au point du jour par des jardiniers qui allaient en ville avec leurs légumes, et ils me l'ont appris quand ils sont passés pour prendre mes concombres. J'ai couru voir : il était dans une grande paix.

– Tu as entendu ? demande Jésus à Judas.

– J’ai entendu. Mais ne lui avais-tu pas annoncé qu’il allait te servir et aurait une longue vie ?

– Ce n’est pas exactement ce que j’ai dit. Le temps qui s’est passé assombrit tes souvenirs. Mais ne m’a-t-il pas servi en évangélisant en pays de mission, et n’a-t-il pas eu une longue vie ? Quelle vie pourrait être plus longue que lorsqu’elle est conquise par un homme qui meurt au service de Dieu ? Elle est non seulement longue, mais glorieuse aussi. »

Judas émet ce petit rire étrange qui me choque tellement, et il ne réplique rien.

+++++

564.12 Pendant ce temps, le groupe qui vient du hameau a rejoint des habitants d’Ephraïm et tous discutent en montrant Jésus.

Jésus ordonne à Judas :

« Accompagne cet homme à la maison et finis de le restaurer. Il partira après le sabbat, qui commence déjà. »

Judas obéit. Resté seul, Jésus marche lentement en se penchant pour observer les tiges des blés qui commencent à former des épis.

Des habitants d’Ephraïm lui disent :

« Il est beau, ce blé, n’est-ce pas ?

– Oui, mais pas différent de celui des autres régions.

– Certainement, Maître : c’est toujours du blé ! Et il doit forcément être pareil.

– C’est ce que vous pensez ? Alors le blé est meilleur que les hommes. En effet, pourvu qu’il soit semé comme il faut, il produit le même fruit ici qu’en Judée ou en Galilée, ou, disons, dans les plaines au bord de la Grande Mer. Les hommes, au contraire, ne donnent pas le même fruit. La terre aussi est meilleure que les hommes : quand on lui confie une semence, elle la fait germer, sans faire de différence selon que la graine vient de Samarie ou de Judée.

– C’est vrai. Mais pourquoi dis-tu que la terre et le blé sont meilleurs que les hommes ?

564.13 Tout à l’heure, un homme a quémardé un pain, par pitié, aux portes d’un village. Il en a été chassé, car les gens l’ont cru judéen. Il a été chassé à coups de pierres et au cri de “ lépreux ”, qu’on lui attribuait à cause de sa maigreur, mais qui était due à sa maladie. Le malheureux a failli mourir de faim sur la route. Donc les gens de ce village, ces gens-là

qui vous ont envoyés pour m'interroger et qui voudraient venir à la maison où je réside pour voir le miraculé, sont plus mauvais que le blé et la terre, parce qu'ils n'ont pas su — bien que je les travaille depuis longtemps — produire le même fruit que cet homme. Or celui-ci n'est ni juif, ni samaritain, il ne m'avait jamais vu ni entendu, mais il a accueilli les paroles d'un de mes disciples (Hermastée qui depuis a été retrouvé mort par blessure) et a cru en moi sans me connaître. Mais ces gens sont plus mauvais que ces terres, puisqu'ils ont repoussé l'homme comme étant d'une autre semence. Et maintenant, ils voudraient venir pour satisfaire leur curiosité dévorante, eux qui n'ont pas su satisfaire la faim d'un homme à la dernière extrémité ! Dites-leur que le Maître ne satisfera pas cette vaine curiosité. Et apprenez tous la grande loi de l'amour, sans laquelle vous ne pourriez *jamais* me suivre. Ce n'est pas l'amour pour moi, ce n'est pas cela seulement qui sauvera vos âmes, mais l'amour de ma doctrine. Or ma doctrine enseigne l'amour fraternel sans distinction de race ni de fortune. Qu'ils s'en aillent donc, ces gens au cœur dur qui ont affligé mon cœur, et qu'ils se repentent s'ils veulent que je les aime. Car, souvenez-vous en tous, si je suis bon, je suis juste aussi ; si je ne fais pas de distinctions et si je vous aime autant que les autres hommes de Galilée et de Judée, cela ne doit pas vous rendre sottement orgueilleux d'être des préférés, ni vous permettre de mal agir, sous prétexte que vous n'auriez pas à craindre de reproches de ma part. Je fais des éloges ou des reproches, selon que la justice le veut, à mes parents et à mes apôtres comme à toute autre personne, et sous mes reproches il y a de l'amour. J'agis ainsi parce que je veux que la justice habite les cœurs, pour pouvoir récompenser un jour celui qui l'a pratiquée. Allez-le-leur rapporter, et que cette leçon produise du fruit en tous. »

EMV 565.8 à 11 – Samuel troublé par Judas

Jeudi 7 mars – Ephraïm

565.1 : Jésus monte un escarpement pour y prier. ● 565.2 : Il y rencontre Samuel qui a éprouvé le besoin de s'isoler. ● 565.3 : Judas a rendu Samuel triste. ● 565.4 : Je viens fonder le vrai Temple. ● **565.5 : La perversité de Judas et des autres.** ● **565.6 : Comment Judas a empoisonné la joie de Samuel.** ● **565.7 : Je peux parler avec toi de ce que je sais souffrir et compatir, les autres ne le savent pas.** ● **565.8 : Arrivée impromptue de Judas.** ● **565.9 : Pour Judas, Jésus le Messie ne souffrira qu'en apparence mais non en réalité.** ● **565.10 : Je souffre et souffrirai plus que tout homme, mais serais heureux de la sainte et spirituelle félicité.** ● **565.11 : Judas, tu es plus qu'un espion, tu es un démon.** ● 565.12 : Rencontre en descendant avec Jean et le petit Hanne. ● 565.13 : Jésus bénit des ruches d'abeilles. ● 565.14 : Les abeilles sont comme les ouvriers de Dieu. ● 565.15 : Maître, Judas t'as fait souffrir. ● 565.16 : Jean interroge : qu'advient-il de Judas ? ● 565.17 : Désormais Samuel ira en mission avec les apôtres.

565.5 Mais je te demande : pourquoi les hommes sont-ils si pervers, si fous, si stupides ? Comment, quels procédés ont-ils pour pouvoir si diaboliquement suggérer le mal ? Et nous, comment sommes-nous aveugles au point de ne pas voir la réalité et de croire à leurs mensonges ? Comment pouvons-nous devenir de tels démons, et le rester quand on est près de toi ? Je regardais là-bas, et je pensais... Oui, je pensais aux nombreux ruisseaux de poison qui sortent de là pour troubler les enfants d'Israël. Je me demandais comment la sagesse des rabbis peut s'allier à tant de perversité, qui altère la vérité pour induire en erreur. Je pensais, surtout cela, parce que... »

Samuel, qui avait parlé avec fougue, s'arrête et baisse la tête. Jésus termine la phrase : « ... parce que Judas, mon apôtre, est ce qu'il est ; il me peine, moi, mais aussi ceux qui m'entourent ou viennent à moi, comme tu es venu. Je le sais. Judas essaie de t'éloigner d'ici et t'adresse des insinuations et des railleries...

– Et pas qu'à moi ! Oui, il a empoisonné ma joie d'être entré dans la justice. Il me l'empoisonne avec un tel art que je pense être ici comme un traître pour toi et pour moi. Pour moi, parce que j'ai l'illusion d'être meilleur, alors que je serai cause de ta ruine. En effet, je ne me connais pas encore... et je pourrais, en rencontrant ceux du Temple, renoncer à ma résolution et être... Oh ! si je l'avais fait auparavant, j'aurais eu l'excuse de ne pas te connaître pour ce que tu es, car je savais de toi uniquement ce qu'on me

rapportait, pour faire de moi un maudit. Mais si je le faisais maintenant ! Quelle sera la malédiction de celui qui trahira le Fils de Dieu ! C'est pourquoi j'étais ici... pensif, oui. Je me demandais où fuir pour me sauver de moi-même et d'eux. Je pensais fuir en quelque lieu lointain pour me joindre à la Diaspora... Au loin, au loin, pour empêcher le démon de me faire pécher... Il a raison, ton apôtre, de se méfier de moi. Lui me connaît, car il nous connaît tous, en connaissant les chefs... Et il a raison de douter de moi. Quand il insinue : « Tu ignores donc qu'il nous annonce lui-même que nous serons faibles ? Réfléchis bien : il y a d'un côté nous, les apôtres, qui sommes avec lui depuis si longtemps. De l'autre côté toi, empoisonné comme tu l'es par le vieil Israël, qui viens juste d'arriver, et cela à un moment qui nous fait trembler, tu crois avoir la force de te garder juste ? » Il a raison de dire cela. »

L'homme, découragé, baisse la tête.

565.6 « Que d'accablement les fils de l'homme savent se causer ! En vérité, Satan sait se servir de cette tendance pour les terroriser tout à fait et les séparer de la Joie qui vient à leur rencontre pour les sauver. Car la tristesse de l'esprit, la peur du lendemain, les préoccupations sont toujours des armes que l'homme remet entre la main de son adversaire. Celui-ci l'effraie avec les fantômes mêmes que l'homme se crée. Certains vont jusqu'à s'allier à Satan pour l'aider à épouvanter leurs frères. Mais, mon fils, n'y a-t-il donc pas un Père dans le Ciel ? Un Père qui pourvoit pour ce brin d'herbe dans cette fissure de la roche — cette fissure remplie de terreau, disposée de telle façon que l'humidité des rosées, en glissant sur la pierre lisse, se recueille dans ce petit sillon, pour que le brin puisse vivre et fleurir avec cette minuscule fleur, dont la beauté n'est pas moins admirable que celle du grand soleil qui resplendit là-haut : l'un et l'autre sont des œuvres parfaites du Créateur. Si donc le Père veille sur ce brin d'herbe poussé sur une roche, pourrait-il ne pas prendre soin de l'un de ses enfants *qui veut fermement le servir* ? Ah ! en vérité, Dieu ne déçoit pas les « *bons* » désirs de l'homme, car c'est lui-même qui les allume dans votre cœur. Dans sa prévoyance et sa sagesse, c'est lui qui crée les circonstances qui vont favoriser le désir de ses enfants, et non seulement cela, mais aussi redresser et perfectionner un désir de l'honorer qui a pris des voies imparfaites, pour l'amener à prendre le bon chemin. Tu étais parmi ceux-ci. Tu croyais, tu voulais, tu étais convaincu d'honorer Dieu en me persécutant. Le Père a vu que, dans ton cœur, il n'y avait pas de haine pour Dieu, mais une aspiration à lui rendre gloire en retirant du monde Celui que les membres du Sanhédrin t'avaient désigné comme l'ennemi de Dieu et le corrupteur des âmes. Il a donc suscité les circonstances favorables pour exaucer ton désir de rendre gloire à ton Seigneur. Et voilà que tu es parmi nous. Peux-tu imaginer que Dieu t'abandonne,

maintenant qu'il t'a amené ici ? C'est seulement si, toi-même, tu l'abandonnes que la force du mal pourra te dominer.

– Je ne souhaite pas cela. Ma volonté est sincère ! proclame Samuel.

– Dans ce cas, de quoi te préoccupes-tu donc ? De la parole d'un homme ? Laisse-le parler. Il pense avec ce qu'il est, or une pensée humaine est toujours imparfaite. 565.7 Mais je vais y parvenir.

– Je ne voudrais pas que tu lui fasses des reproches. Il me suffit que tu m'assures que je ne pécherai pas.

– Je te l'assure. Il ne t'arrivera rien, parce que *tu refuses* que cela t'arrive. Car, tu vois, mon fils, il ne te servirait à rien d'aller dans la Diaspora, et même au bout du monde, pour préserver ton âme de la haine envers le Christ et du châtement mérité. Beaucoup en Israël ne se souilleront pas matériellement du Crime, mais ne seront pas moins coupables que ceux qui me condamneront et exécuteront la sentence. Avec toi, je puis parler de ces choses, car tu sais déjà que tout est disposé dans ce but. Tu connais le nom et la pensée des plus acharnés contre moi. Tu l'as dit : “ Judas nous connaît tous, car il connaît tous les chefs. ” Mais si lui vous connaît, même vous, qui jouez un moindre rôle — vous êtes comme de petites étoiles en face des planètes de grande taille —, vous savez tout autant ce que l'on prépare, comment on s'y prend, qui est à l'œuvre, quels complots on mijote, quels moyens on étudie... Je peux donc parler avec toi. Cela me serait impossible avec les autres... Les autres ne savent pas souffrir et compatir comme moi...

– Maître, mais comment peux-tu, le sachant, être ainsi...

+++++

565.8 Mais qui monte par le sentier ? »

Samuel se lève pour regarder. Il s'écrie :

« Judas !

– Oui, c'est moi. On m'a dit que le Maître s'est dirigé par ici, mais c'est toi que je trouve ! Je retourne donc sur mes pas pour te laisser à tes pensées. »

Et il émet son petit rire, plus lugubre que la plainte d'une chouette, tant il manque de sincérité.

« Moi aussi, je suis là. On me demande au village ? dit Jésus en apparaissant derrière Samuel.

– Toi ! Tu étais en bonne compagnie, Samuel ! Et toi aussi, Maître...

- Oui, la compagnie d'une personne qui embrasse la justice est toujours bonne. Tu me cherchais pour rester avec moi ? Alors viens. Il y a de la place pour toi, comme pour Jean s'il était avec toi.
 - Il est en bas, occupé avec d'autres pèlerins.
 - S'il y a des pèlerins, il va me falloir rentrer.
 - Non, ils restent toute la journée de demain. Jean est en train de les installer dans nos lits pour leur séjour. 565.9 Il est heureux de le faire. D'ailleurs, tout le réjouit. Vous vous ressemblez vraiment, et je ne sais pas comment vous faites pour être toujours heureux, même pour ce qu'il y a de plus... affligeant.
 - C'est cette question que j'allais poser quand tu es arrivé ! s'écrie Samuel.
 - Ah oui ! Toi aussi, alors, tu ne te sens pas heureux, et tu t'étonnes que d'autres, dans des conditions encore plus... difficiles que les nôtres, puissent l'être.
 - Je ne suis pas malheureux, je ne parle pas pour moi. Mais je me demande de quelle source vient la sérénité du Maître, qui n'ignore pas son avenir, et que pourtant rien ne trouble.
 - Mais d'une source céleste ! C'est naturel ! Il est Dieu ! Tu en doutes peut-être ? Un Dieu peut-il souffrir ? Il est au-dessus de la douleur. L'amour du Père est pour lui comme... comme un vin enivrant. Un vin enivrant est pour lui la conviction que ses actes... servent au salut du monde. D'ailleurs... peut-il avoir les réactions physiques que nous, humbles hommes, nous avons ? Cela est contraire au bon sens. Si Adam innocent ne connaissait aucune espèce de douleurs, et ne les aurait jamais connues s'il était resté innocent, Jésus le... super-innocent, la créature... je ne sais comment la qualifier : créée puisqu'elle est Dieu, ou créée puisqu'elle a des parents... oh ! que de " questions " insolubles pour les hommes à venir, mon Maître ! Si Adam fut exempt de la douleur en raison de son innocence, peut-on imaginer que Jésus ait à souffrir ? »
- Jésus garde la tête penchée. Il s'est assis de nouveau sur l'herbe. Ses cheveux voilent son visage. Je ne vois donc pas son expression. Samuel et Judas, eux, sont debout et se font face.
- Samuel réplique :
- « Mais s'il doit être le Rédempteur, il doit *réellement* souffrir. Tu ne te rappelles pas David et Isaïe ?
- Je me les rappelle, évidemment ! Mais eux, tout en reconnaissant la figure du Rédempteur, ne voyaient pas le secours immatériel que le Rédempteur allait obtenir pour être... disons : torturé, sans ressentir de douleur.

– Et quel secours ? Une créature pourra aimer la souffrance, ou la subir avec résignation, selon sa perfection de justice. Mais elle la sentira toujours. Autrement... si on n'éprouvait rien... ce ne serait pas une souffrance.

– Jésus est Fils de Dieu.

– Mais ce n'est pas un fantôme ! C'est une vraie chair ! La chair souffre si elle est torturée. C'est un homme véritable ! La pensée de l'homme souffre s'il est offensé et si on fait de lui

– Son union avec Dieu estompe en lui les sensations humaines. »

565.10 Jésus relève la tête et prend la parole :

« En vérité je te dis, Judas, que je souffre et souffrirai comme tout homme, et *plus* que tout homme. Mais je peux être heureux malgré cela, de la sainte félicité spirituelle de ceux qui ont obtenu la libération des tristesses de la terre pour avoir embrassé la volonté de Dieu comme leur unique épouse. Si je le peux, c'est parce que j'ai dépassé le concept humain du bonheur, la quête inquiète du bonheur, tel que les hommes se le représentent. Je ne recherche pas ce qui, selon l'homme, constitue le bonheur ; mais je mets ma joie en ce qui est précisément à l'opposé de ce que l'homme poursuit. Ce que l'homme fuit et méprise, parce qu'il le considère comme un fardeau et un mal, représente pour moi ce qu'il y a de plus doux. Je ne regarde pas l'heure, mais les conséquences que l'heure peut créer dans l'éternité. Mon épisode cesse, mais son fruit dure. Ma souffrance a une fin, mais les mérites de cette souffrance n'ont pas de fin. Du reste, que ferais-je d'un moment de " bonheur " tel qu'on le considère sur la terre, un moment atteint après une poursuite de plusieurs années, si ensuite ce moment ne peut m'accompagner dans l'éternité en tant que joie, et quand j'aurais dû en profiter pour moi seul, sans en faire part à ceux que j'aime ?

– Mais si tu triomphais, une partie de ta félicité nous reviendrait, à nous qui te suivons ! s'écrie Judas.

– Vous ? Qu'êtes-vous en comparaison des multitudes passées, présentes et à venir, auxquelles ma souffrance procurera la joie ? Je vois bien au-delà de la félicité terrestre. Je plonge mon regard au-delà, dans le surnaturel. Je vois ma douleur se changer en joie éternelle pour une foule de créatures. Et j'embrasse la souffrance comme la plus grande force pour atteindre la félicité parfaite, qui est celle d'aimer le prochain jusqu'à souffrir pour lui donner la joie. Jusqu'à mourir pour lui.

– Je ne comprends pas cette félicité, déclare Judas.

– Tu n'es pas encore sage, autrement tu la comprendrais.

– Et Jean l'est ? Il est plus ignorant que moi !

– Humainement, oui. Mais il possède la science de l'amour.

– D'accord. Mais je ne crois pas que l'amour empêche les bâtons d'être des bâtons et les pierres d'être des pierres et de faire souffrir les chairs qu'ils frappent. Tu dis toujours que la douleur t'est chère, parce qu'elle est pour toi amour. Mais quand tu seras réellement pris et torturé, si toutefois c'est possible, je ne sais pas si tu auras le même avis. Pense à cela pendant que tu peux fuir la souffrance. Elle sera terrible, tu sais ? Si les hommes peuvent te capturer... ils n'auront pas d'égards pour toi ! »

Jésus le regarde. Il est très pâle. Ses yeux bien ouverts semblent voir, au-delà du visage de Judas, tous les supplices qui l'attendent, et pourtant, malgré leur tristesse, ils restent pleins de douceur et surtout de sérénité : ce sont les yeux limpides d'un innocent en paix. Il répond :

« Je le sais. Je sais même ce que tu ignores. Mais j'espère en la miséricorde de Dieu. Lui, qui est miséricordieux envers les pécheurs, fera preuve de miséricorde à mon égard aussi. Je ne lui demande pas de ne pas souffrir, *mais de savoir souffrir*.

+++++

565.11 Et maintenant, partons. Samuel, précède-nous un peu et avertis Jean que nous serons bientôt au village.»

Samuel s'incline et s'éloigne rapidement.

Jésus commence à descendre. Le sentier est si étroit qu'ils doivent avancer l'un derrière l'autre, mais cela n'empêche pas Judas de parler :

« Tu te fies trop à cet homme, Maître. Je t'ai dit ce qu'il est : des disciples de Jonathas, c'est le plus exalté et le plus facile à rendre exalté. De toutes façons, maintenant, c'est trop tard. Tu t'es livré entre ses mains. C'est un espion près de toi. Et toi, qui plus d'une fois et les autres plus que toi, avez pensé que moi j'en étais un ! Moi, je ne suis pas un espion. »

Jésus s'arrête et se retourne. La douleur et la majesté se fondent dans son visage et dans son regard qui dévisage l'apôtre. Il dit :

« Non, tu n'es pas un espion : *tu es un démon*. Tu as dérobé au Serpent sa prérogative de séduire et de tromper pour détacher de Dieu. Ton comportement n'est ni pierre ni bâton, mais il me blesse davantage qu'un coup de pierre ou de bâton. Ah ! rien ne contribuera autant à mon atroce souffrance, que ton comportement pour faire subir le martyre au Martyr. »

Jésus se couvre le visage de ses mains, comme pour se cacher l'horreur, puis descend au pas de course le sentier.

Judas crie derrière lui :

« Maître ! Maître ! Pourquoi me fais-tu de la peine ? Cet homme faux t'a certainement raconté des calomnies... Ecoute-moi, Maître ! »

Mais Jésus ne l'écoute pas. Il court, il vole dans la descente. Il passe sans s'arrêter à côté des bûcherons ou des bergers qui le saluent. Il passe, salue, mais ne s'arrête pas. Judas se résigne à se taire...

EMV 566 – Le caractère de Pilate

Samedi 9 mars, à Ephraïm

● 566.1 : On s'apprête à accueillir la Vierge Marie, Lazare et les femmes disciples. ● 566.2 : Marie de Jacob, comme beaucoup de gens, a peur de voir un ressuscité. ● 566.3 : Jean cache une tristesse secrète et Pierre s'est beaucoup amélioré. ● 566.4 : Pierre et le Zélote se posent des questions sur Judas et la situation. ● 566.5 : Arrivée d'Élise et de Nikê. ● 566.6 : Elles apportent des nouvelles de Jérusalem où tout semble calme. ● 566.7 : Des nouvelles de Valeria, de Claudia et de Joseph de Sephoris. ● 566.8 : Jude et Pierre sont en colère contre ceux du Temple. ● **566.9 : Élise supplie les apôtres de n'avoir ni haine ni vengeance.** ● 566.10 : Les apôtres le promettent à Élise. ● 566.11 : La mère de Judas est allée chez Élise et au Temple. ● 566.12 : Anastasica n'ira pas à la Pâque, elle non plus. ● 566.13 : Jean rapporte que la Vierge Marie est très affectée et que Jésus a demandé à d'autres disciples de ne pas venir à Jérusalem. ● 566.14 : Marie arrive avec des disciples et une foule spontanée. ● 566.15 : Lazare n'a pas pu dissimuler la situation à Marie. ● 566.16 : Marie de Jacob regarde Lazare avec curiosité et Marie la remercie pour l'accueil de son Fils. ● 566.17 : Pierre s'étonne de ne pas voir Marziam qui n'ira pas à Jérusalem pour la Pâque. ● **566.18 : Pierre demande à Lazare d'aller voir Pilate. Jésus en fait le portrait.** ● 566.19 : Jésus renvoie la foule. ● 566.20 : Il évite le piège que certains lui tendent, trompés par de faux envoyés. ● 566.21 : Jésus envoie les disciples annoncer qu'il sera à Jérusalem pour la Pâque. ● 566.22 : Il communique son plan d'action à Lazare en particulier. ● **566.23 : Des nouvelles de l'activité de Syntica à Antioche.**

566.9 Soudain, Elise, qui pleurait doucement depuis quelque temps, intervient :

« Mes enfants ! Mes enfants ! Ne parlez pas ainsi ! Ce n'est pas ce qu'enseigne le Maître ! Vous ressemblez à des lionceaux furieux au lieu d'être les agneaux de l'Agneau ! Abandonnez cet esprit de vengeance. L'époque de David est passée depuis longtemps ! Les lois du sang et du talion sont supprimées par le Christ. Il conserve les dix commandements immuables, mais les autres dures lois mosaïques, il les abroge. De Moïse restent les commandements de pitié, d'humanité et de justice, résumés et perfectionnés par notre Jésus dans son plus grand commandement : " Aimer Dieu de tout son être, aimer le prochain comme soi-même, pardonner à ceux qui nous offensent, aimer nos ennemis. " Ah ! pardonnez-moi, si moi, qui suis une femme, j'ai osé enseigner à mes frères, et vous êtes plus grands que moi ! Mais je suis une vieille mère, et une mère peut toujours parler.

Croyez-moi, mes enfants ! Si vous appelez Satan en vous avec, dans votre cœur, de la haine pour les ennemis, avec un désir de vengeance, il entrera en vous pour vous corrompre. Satan n'est pas une force, soyez-en sûr. La force, c'est Dieu. Satan est faiblesse, il est fardeau, il est torpeur. Vous ne saurez plus remuer un doigt, non contre les ennemis, mais pas même pour faire une caresse à notre Jésus tellement affligé, si la haine et la vengeance vous tiennent dans leurs chaînes. Oui, mes enfants, tous mes enfants ! Même vous qui avez mon âge, et davantage peut-être. Vous êtes tous des enfants pour une femme qui vous aime, pour une mère qui a retrouvé la joie de pouvoir l'être en vous aimant tous comme des fils. Ne me donnez pas l'angoisse de perdre une nouvelle fois des fils chéris, et pour toujours ; car si vous mourez dans la haine ou dans le crime, vous êtes morts pour l'éternité et nous ne pourrons plus nous réunir là-haut, dans la joie, autour de notre commun amour : Jésus. Promettez-moi ici, maintenant, à moi qui vous en supplie, à une pauvre femme, à une pauvre mère, de ne plus jamais avoir de telles pensées. Ah ! c'est jusqu'à votre visage qui est défiguré. Vous me paraissez des inconnus, vous n'êtes plus les mêmes ! Comme la haine vous enlaidit ! Vous étiez si doux ! Mais qu'arrive-t-il donc ? Ecoutez-moi ! Marie vous dirait les mêmes paroles, avec plus de puissance, car c'est Marie ; mais il vaut mieux qu'elle ne connaisse pas toute la douleur... Oh ! pauvre Mère ! Mais qu'arrive-t-il ? Dois-je donc vraiment croire que déjà se lève l'heure des ténèbres, l'heure qui engloutira tout, l'heure où Satan sera le roi en tous, sauf chez le Saint, et dévoiera même les saints, même vous, en vous rendant lâches, parjures, cruels comme il l'est ? Ah ! jusqu'à présent, j'ai toujours espéré ! J'ai toujours dit : " Les hommes ne triompheront pas contre le Christ. " Mais maintenant... maintenant je crains et je tremble pour la première fois ! Sur ce ciel serein d'Adar, je vois s'allonger et envahir la grande Ténèbre dont le nom est Lucifer, je la vois vous plonger tous dans la nuit et faire pleuvoir des poisons qui vous rendent malades. Oh ! j'ai peur ! »

Elise s'abandonne alors, la tête sur la table près de laquelle elle est assise, et elle sanglote douloureusement.

566.10 Les apôtres se regardent d'un air affligé, puis ils s'efforcent de la reconforter. Mais elle ne veut pas de leur réconfort et le leur fait savoir :

« Une seule chose a de la valeur à mes yeux : votre promesse. C'est pour votre bien ! Pour qu'aux souffrances de Jésus ne s'ajoute pas la plus grande : celle de vous voir damnés, vous, ses bien-aimés.

+++++

566.18 (Lazare parle, promettant d'aller voir Pilate)

– Je le ferai, dès mon arrivée à Jérusalem. Je passerai par Béthel et Rama plutôt que par Jéricho sur ma route vers Béthanie, je séjournerai dans mon palais de Sion, et j'irai chez Pilate. Sois tranquille, Pierre, car je serai adroit et sincère.

– Et tu perdras du temps pour rien, mon ami », intervient Jésus, « Car Pilate — tu le connais comme homme, moi je le connais comme Dieu — n'est qu'un roseau qui ploie sous le vent, en essayant d'y échapper. Il ne manque jamais de sincérité, car il est toujours convaincu qu'il veut agir, et il fait ce qu'il dit à ce moment-là. Mais peu après, sous l'effet d'un vent contraire, il oublie — oh ! ce n'est pas qu'il manque à ses promesses et à sa volonté — *il oublie tout simplement ce qu'il voulait auparavant*. Le cri d'une volonté plus forte que la sienne lui enlève, comme en soufflant dessus, le souvenir des idées qu'un autre cri y avait mises, et lui en inspire d'autres. Il doit aussi tenir compte de son épouse, qui menace de se séparer de lui s'il ne fait pas ses quatre volontés — or une fois séparé d'elle, adieu toute sa force, toute protection auprès du " divin " César, comme ils disent, même s'ils sont convaincus que ce César est plus abject qu'eux... Mais, en l'homme, ils savent reconnaître l'Idée, or l'Idée surpasse l'homme qui la représente, et on ne peut dire d'elle qu'elle est impure : il est juste que, comme tout citoyen, il aime sa patrie, qu'il veuille son triomphe... Or César, c'est la Patrie... et voilà comment un misérable est... un grand homme, grâce à ce qu'il représente...

Mais je ne voulais pas parler de César, mais de Pilate ! Car, au-dessus de toutes ces voix, depuis celle de son épouse jusqu'à celle des foules, il y a son *moi*. Le petit ego d'un petit homme, l'ego avide de l'homme avide, l'ego orgueilleux de l'homme orgueilleux. Cette petitesse, cette avidité, cet orgueil veulent régner pour être grands, avoir beaucoup d'argent et dominer une foule de sujets que l'obéissance fait plier. La haine couve par dessous, mais notre petit César appelé Pilate ne s'en rend pas compte... Il ne voit que les dos courbés qui feignent d'obéir et de trembler devant lui, ou qui le font réellement. Et à cause de cette voix tempétueuse de son ego, il est prêt à tout. Je dis bien : à tout, pourvu qu'il continue à être Ponce Pilate, le Proconsul, le serviteur de César, le Dominateur de l'une des nombreuses régions de l'Empire. Il s'ensuit que, même s'il est aujourd'hui mon défenseur, demain il sera mon juge... *inexorable*. La pensée de l'homme est toujours indécise, mais elle est souverainement indécise quand cet homme s'appelle Ponce Pilate. Mais toi, Lazare, tu peux satisfaire Pierre... Si cela doit le consoler...

– Consoler non, mais... me calmer un peu, oui...

– Alors fais ce plaisir à notre bon Pierre, et va voir Pilate.

– J'irai, Maître. Mais tu as dépeint le Proconsul comme aucun historien ou philosophe n'aurait pu le faire. Le tableau est parfait !

– Je pourrais aussi bien dépeindre tout homme avec sa véritable effigie : son caractère.

+++++

566.23 « Et maintenant que nous avons parlé de toi, je dois t'entretenir de Syntica. Je l'ai vue. Elle est active et sage comme seule une Grecque, qui a pu venir à ta suite, peut l'être. Elle souffre d'être au loin, mais elle dit qu'elle est heureuse de préparer ton chemin. Elle espère te revoir avant de mourir.

– Elle me reverra assurément. Je ne déçois jamais les espérances des justes.

– Elle dirige une petite école très fréquentée par des fillettes de toutes provenances. Mais, le soir, elle prend avec elle quelque pauvre gamine de sang mêlé et n'appartenant donc à aucune religion, et elle les instruit sur toi. Je lui ai demandé : “ Pourquoi ne te fais-tu pas prosélyte ? Cela t'aiderait beaucoup. ” Elle m'a répondu : “ Parce que je ne veux pas me consacrer au peuple d'Israël, mais aux autels vides qui attendent un Dieu. Je les prépare à recevoir mon Seigneur. Puis, une fois son Règne établi, je rentrerai dans ma patrie et, sous le ciel de l'Hellade, je finirai ma vie en préparant les cœurs aux maîtres. C'est mon rêve. Mais si je meurs auparavant de maladie ou sous la persécution, je partirai tout aussi heureuse, car ce sera signe que j'ai accompli mon travail, et qu'il appelle à lui sa servante, qui l'a aimé dès la première rencontre. ”

– C'est vrai. Syntica m'a réellement aimé dès la première rencontre.

– Je voulais lui taire à quel point tu es tourmenté. Mais Antioche résonne comme un coquillage de toutes les rumeurs du vaste empire de Rome, donc de ce qui se passe ici. Par conséquent, Syntica n'ignore pas tes peines, et elle en souffre encore plus que d'être au loin. Elle voulait me donner de l'argent. J'ai refusé en lui conseillant de s'en servir pour les fillettes. Mais j'ai pris un couvre-chef qu'elle a tissé avec de la soie de deux grosseurs. C'est ta Mère qui l'a. Syntica a voulu dessiner avec le fil ton histoire, la sienne et celle de Jean d'En-Dor. Et sais-tu comment ? En tissant tout autour du carré une bordure représentant un agneau qui défend deux colombes contre une bande de hyènes. L'une d'elles a les ailes brisées et l'autre a rompu la chaîne qui la tenait attachée. Et l'histoire se poursuit en alternant, jusqu'au vol vers les hauteurs de la colombe aux ailes brisées, et la prison volontaire de l'autre aux pieds de l'agneau. On dirait une de ces histoires que les sculpteurs grecs retracent dans le marbre sur les festons des temples et sur les stèles de leurs morts, ou encore que les peintres peignent sur les vases. Elle voulait te l'envoyer par l'entremise d'un de mes serviteurs, mais je l'ai pris moi-même.

– Je le porterai, parce qu'il vient d'une bonne disciple. Allons vers la maison. Quand comptes-tu partir ?

– Demain à l'aurore, pour faire reposer les chevaux. Puis je ne m'arrêterai pas jusqu'à Jérusalem et j'irai trouver Pilate. Si je peux lui parler, je t'envoierai ses réponses par Marie. »

Ils rentrent lentement dans la maison en parlant de sujets de moindre importance.

EMV 567.15 à 19 – Long discours à Judas surpris en train de voler

Mercredi 12 mars 20, à Ephraïm

● 567.1 : Près d'un torrent, les femmes réparent et lavent les vêtements des hommes. ● 567.2 : Jean avait voulu réparer le sien. C'est une catastrophe. ● 567.3 : Cela inspire une parabole sur le tissu déchiré et l'âme orgueilleuse. ● 567.4 : Judas n'aime pas la parabole, mais tous l'ont compris. ● 567.5 : La Vierge Marie supportera-t-elle le voyage prévu dans trois jours ? ● 567.6 : Jean se prépare à aller chercher Judas qui tarde à venir. ● 567.7 : Jésus est appelé en urgence au secours d'une femme qui accouche. ● 567.8 : Jésus est suivi par des curieux. ● 567.9 : Du couloir, il guérit Ada, l'épouse de Janoé. ● 567.10 : Judas n'est pas là où Jésus pense le trouver. ● 567.11 : Horrifié, Jean surprend Judas en train de voler. ● 567.12 : Jésus maîtrise sa colère humaine pendant que Judas est en proie à une possession. ● 567.13 : Judas insulte Jésus et Satan, par sa bouche, lui rappelle que son heure vient. ● 567.14 : Pendant ce temps Jésus l'exorcisait. ● **567.15 : Je suis l'unique Force, mais ma force n'est pas de la haine c'est de l'amour.** ● **567.16 : Entre l'âme de Jean Baptiste et la tienne il n'y avait pas de différences, mais tu as choisi le mal volontairement.** ● **567.17 : Tu as insulté le Verbe de Dieu qui t'a beaucoup aimé.** ● **567.18 : Tu sais que je suis Dieu, et c'est en cela que réside ta faute la plus grande.** ● **567.19 : C'est toi qui as voulu rester. Pour ta ruine. Toi ! Ma plus grande douleur !** ● 567.20 : Dès le début, je t'ai alerté sur la tentation. ● 567.21 : Le Messie ne s'est jamais senti supérieur à l'homme. Au contraire, il a voulu l'être en tout sauf pour le péché. ● 567.22 : La corruption n'entre pas dans celui qui est saturé de chasteté. ● 567.23 : Tous peuvent être tentés, mais que ne sont pécheurs que ceux qui veulent l'être. ● 567.24 : Tu m'as déjà quitté par ton esprit, mais je garde ton corps dénué de la volonté de m'aimer, tant que tu ne le réclamera pas. ● 567.25 : Je voudrais un mouvement de ton cœur. As-tu une demande à me faire ? Non. ● 567.26 : Ramasse ces pièces et remets-les dans la bourse. ● 567.27 : Jean a vu Judas s'enfuir et console Jésus qui pleure. ● 567.28 : Jean, personne ne doit savoir.

Jésus reste comme il est, les bras ouverts, et regarde toujours l'apôtre avec cet air douloureux et priant. Judas, comme quelqu'un qui sort du délire, se passe la main sur le front, sur son visage en sueur... réfléchit et, se souvenant de tout, s'écroule par terre. Je ne sais s'il pleure ou non. Ce qui est certain, c'est qu'il s'affale comme si les forces lui manquaient.

567.15 Jésus baisse les yeux et les bras et, d'une voix sourde mais distincte, il lui dit :

« Eh bien ? Est-ce que je te hais ? Je pourrais te frapper du pied, t'écraser en te traitant de " ver ", je pourrais te maudire, comme je t'ai délivré de la force qui te fait délirer. Tu as pris pour de la faiblesse mon impossibilité à te maudire. Non, ce n'est pas de la faiblesse ! C'est que je suis le Sauveur. Et le Sauveur ne peut maudire. Il peut sauver. Il veut sauver... Tu as dit : " Je suis la force. La force qui te hait et qui te vaincra. " Moi aussi, je suis la Force et même : *je suis l'unique Force*. Mais ma force n'est pas de la haine, c'est de l'amour. Or l'amour ne hait pas et ne maudit pas, *jamais*. La Force pourrait triompher aussi dans les duels comme celui-ci entre toi et moi, entre Satan qui est en toi et moi, et t'enlever ton

maître, pour toujours, comme je viens de le faire en devenant le signe qui sauve, le Tau que Lucifer ne peut voir. Il pourrait aussi remporter la victoire dans ces duels, comme il vaincra dans le combat prochain contre Israël incrédule et assassin, contre le monde et contre Satan, vaincu par la Rédemption. Il pourrait même avoir le dessus dans ces duels, comme ce sera le cas dans cette ultime bataille, lointaine si l'on compte en siècles, proche pour qui mesure le temps à l'aune de l'éternité.

Mais à quoi servirait-il de violer les règles parfaites de mon Père ? Serait-ce justice ? Y aurait-il mérite ? Non. Il n'y aurait ni justice ni mérite. Pas de justice à l'égard des autres hommes coupables, auxquels ne serait pas enlevée la liberté de l'être, et qui pourraient au dernier jour me demander la raison de leur condamnation et me reprocher ma partialité à l'égard de toi seul. Ils seront des centaines de mille, qui commettront les mêmes péchés que toi et se livreront au démon de leur propre volonté, qui offenseront Dieu, tortureront père et mère et seront assassins, voleurs, menteurs, adultères, luxurieux, sacrilèges, et enfin déicides, en tuant matériellement le Christ un jour prochain, ou spirituellement dans leur cœur dans les temps futurs.

Et tous pourraient me dire, quand je viendrai séparer les agneaux des boucs, pour bénir les premiers et pour maudire — *alors oui, pour maudire les seconds*, pour maudire car il n'y aura plus de rédemption, mais gloire ou condamnation —, pour les maudire de nouveau après les avoir déjà maudits en particulier à leur mort et à leur jugement particulier.

En effet l'homme, tu le sais pour me l'avoir entendu dire des milliers de fois, l'homme peut se sauver tant que dure sa vie, jusqu'à son dernier soupir. Il suffit d'un instant, d'un millième de minute, pour que tout soit dit entre l'âme et Dieu, pour qu'elle demande pardon et obtienne l'absolution... Tous ces damnés, disais-je, pourraient me dire : " Pourquoi ne nous as-tu pas attachés au Bien, comme tu l'as fait pour Judas ? " Et ils auraient raison.

567.16 Car tout homme naît avec les mêmes dons naturels et surnaturels : un corps et une âme. Et alors que le corps, étant engendré par des hommes, peut être plus ou moins robuste, en plus ou moins bonne santé à sa naissance, l'âme, créée par Dieu, est pareille pour tous, douée des mêmes propriétés, des mêmes dons de Dieu. Entre l'âme de Jean-Baptiste et la tienne, il n'y avait pas de différence *quand elles furent infusées dans la chair*. Et pourtant, je t'affirme que, même si la grâce ne l'avait pas d'avance sanctifié, pour que le Héraut du Christ soit sans tache, comme il conviendrait que le soient tous ceux qui m'annoncent, du moins pour ce qui regarde les péchés actuels, son âme aurait été, serait *devenue* bien différente de la tienne, ou plutôt la tienne serait devenue différente de la sienne.

Il aurait en effet gardé son âme dans la fraîcheur de l'innocence, il l'aurait même parée de toujours plus de justice en secondant la volonté de Dieu, qui désire que vous soyez justes, en développant les dons gratuits reçus avec une perfection toujours plus héroïque. Toi, au contraire... Tu as dévasté ton âme et dispersé les dons que Dieu lui avait accordés. Qu'as-tu fait de ton libre arbitre ? De ton intelligence ? As-tu gardé à ton esprit la liberté qu'il possédait ? As-tu employé l'intelligence de ton esprit avec discernement ? Non. Tu ne veux pas m'obéir à moi, je ne dis pas à moi-Homme, mais même pas à moi-Dieu, tu as obéi à

Satan. Tu t'es servi de l'intelligence de ta pensée et de la liberté de ton esprit pour prendre le parti des Ténèbres. Volontairement.

Tu as été placé devant le Bien et le Mal. Tu as choisi le Mal. Tu n'as d'ailleurs été placé que devant le Bien, *moi*. L'Éternel, ton Créateur, qui a suivi l'évolution de ton âme, qui connaissait même cette évolution, puisque l'éternelle Pensée n'ignore rien de ce qui se fait depuis que le temps existe, t'a placé devant le Bien, devant le Bien seul, car il te sait plus faible qu'une algue de fossé.

+++++

567.17 Tu m'as crié que je te hais.

Or je ne fais qu'un avec le Père et avec l'Amour, un ici comme au Ciel. Car en moi coexistent les deux natures : le Christ, par sa nature humaine, se trouve à Ephraïm et ne peut être autre part à cet instant, tant que sa victoire ne l'aura pas libéré des limites humaines ; comme Dieu, *Verbe de Dieu*, je suis à la fois au Ciel et sur terre, ma divinité étant toujours omniprésente et toute-puissante.

Par conséquent, puisque je suis un avec le Père et l'Esprit Saint, l'accusation que tu as portée contre moi, c'est contre le Dieu un et trine que tu l'as portée. Contre ce Dieu-Père qui t'a créé *par amour*, contre ce Dieu-Fils qui s'est incarné pour te sauver *par amour*, contre ce Dieu-Esprit qui t'a parlé tant de fois pour te donner de bons désirs, *par amour*. Contre ce Dieu un et trine, qui t'a tant aimé, qui t'a mené sur mon chemin, en te rendant aveugle au monde pour te donner le temps de me voir, sourd au monde pour te donner la possibilité de m'entendre.

Mais toi !... Toi !... Après m'avoir vu et entendu, après être venu librement au Bien, en te rendant compte par ton intelligence que c'était *l'unique voie de la vraie gloire*, tu as repoussé ce Bien et tu t'es donné *librement* au Mal. Mais si tu l'as voulu par ton libre-arbitre, si tu as toujours plus rudement repoussé ma main qui s'offrait à toi pour te tirer hors du gouffre, si tu t'es toujours plus éloigné du port pour t'enfoncer dans la mer furieuse des passions, du Mal, comment peux-tu me dire, à moi, à Celui de qui je procède, à Celui qui m'a formé comme homme pour essayer de te sauver, comment peux-tu dire que nous t'avons haï ?

Tu m'as reproché de vouloir ton mal... L'enfant malade lui aussi reproche au médecin et à sa mère les remèdes amers qu'ils lui font boire et les choses agréables qu'ils lui refusent pour son bien. Satan t'a-t-il aveuglé et rendu fou au point que tu ne comprennes plus la vraie nature des précautions que j'ai prises en ta faveur et que tu puisses arriver à appeler malveillance, désir de te détruire, ce qui était un soin prévoyant de ton Maître, de ton Sauveur, de ton Ami pour te guérir ? Je t'ai gardé près de moi... Je t'ai retiré l'argent des mains. Je t'ai empêché de toucher ce métal maudit qui te rend fou... Mais ne sais-tu pas qu'il en est comme de ces breuvages magiques qui éveillent une soif inextinguible et suscitent dans le sang une ardeur, une fureur qui mène à la mort ?

Mais je lis dans tes pensées, tu es en train de me reprocher : “ Dans ce cas, pourquoi m’avoir laissé si longtemps être le responsable de l’argent ? ” Pourquoi ? Parce que si je t’avais empêché plus tôt de toucher l’argent, tu te serais vendu plus tôt et tu aurais volé plus tôt. Tu t’es vendu quand même, parce que tu pouvais voler peu de choses... Mais moi, je devais essayer de l’empêcher sans faire violence à ta liberté.

+++++

567.18 L’or est la cause de ta perte. Il t’a rendu luxurieux et traître...

– Et voilà ! Tu as cru aux paroles de Samuel ! Je ne suis pas... »

Jésus, qui s’était animé au fur et à mesure de son discours, mais sans jamais prendre un ton violent ou annonciateur de châtement, pousse un cri imprévu de domination, je dirais même de sainte colère. Il darde son regard sur le visage que Judas a levé pour parler et il lance un “ Tais-toi ! ” qui semble être l’éclat de la foudre.

Judas retombe sur ses talons et n’ouvre plus la bouche.

Un silence s’établit, pendant lequel Jésus fait un effort visible sur lui-même pour rendre à son humanité une attitude paisible, une maîtrise si puissante qu’elle témoigne à elle seule du divin qui est en lui. Il recommence à parler de sa voix habituelle, chaude, douce même quand elle est sévère, persuasive, conquérante... Il n’y a que les démons qui puissent résister à cette voix.

« Je n’ai pas besoin, pour connaître tes actions, que Samuel ou qui que ce soit d’autre vienne me faire des révélations. Mais, malheureux, sais-tu devant qui tu te trouves ? C’est vrai ! Tu dis que tu ne comprends plus mes paraboles. Tu ne comprends plus mes paroles. Pauvre malheureux ! Tu ne te comprends même plus toi-même. Tu ne comprends même plus le bien et le mal. Satan, à qui tu t’es donné de multiples façons, Satan que tu as suivi dans toutes les tentations qu’il te présentait, t’a rendu faible d’esprit. Pourtant, autrefois, tu me comprenais ! Tu croyais que je suis Celui qui est ! Et ce souvenir n’est pas éteint en toi. Comment peux-tu croire que le Fils de Dieu, que Dieu lui-même a besoin des paroles d’un homme pour connaître la pensée et les actes d’un autre ? Tu n’es pas encore perverti au point de ne pas croire que je suis Dieu, et c’est en cela que réside ta faute la plus grande. La peur que tu as de ma colère suffit à prouver que tu le crois. Tu sens que tu ne luttas pas contre un homme, mais contre Dieu-même, et tu trembles. Tu trembles parce que, Caïn, tu ne peux voir Dieu et te le représenter autrement que comme celui qui se venge lui-même et qui venge les innocents. Tu redoutes de subir le même sort que Coré, Datân et Abiram, et leurs partisans.

Mais bien que tu saches qui je suis, tu luttas contre moi. Je devrais te dire : “ Maudit ! ”

Mais je ne serais plus le Sauveur... 567.19 Tu voudrais que je te chasse. Tu fais tout, dis-tu, pour y parvenir. Cette raison ne justifie pas tes actes, car tu n’as pas besoin de pécher pour te séparer de moi. Tu peux le faire, je t’assure. Je te le dis depuis Nobé, quand tu es revenu vers moi par une pure matinée, souillé par le mensonge et l’impureté, comme si tu

étais sorti de l'enfer pour tomber dans la fange des porcs, ou sur la litière de guenons libidineuses. J'ai dû faire effort sur moi-même pour ne pas te repousser du bout du pied comme une loque dégoûtante et pour arrêter la nausée qui me bouleversait non seulement l'âme, mais aussi les entrailles. Je te l'ai toujours dit, même avant de te recevoir, même avant de venir ici. C'était vraiment *pour toi, pour toi seul*, que j'ai fait ce discours. Mais tu as toujours voulu rester. Pour ta perte. Toi ! *Ma plus grande douleur !*

Mais voilà que tu penses et que tu dis, ô hérétique et chef de file de beaucoup d'hommes à venir, que je suis au-delà de la douleur.

Non. Je suis seulement au-dessus du péché et de l'ignorance : au-dessus du péché en tant que Dieu, au-dessus de l'ignorance, car il ne peut y avoir d'ignorance dans une âme qui n'est pas blessée par le péché originel. Mais je te parle comme homme, comme l'Homme, comme l'Adam rédempteur venu réparer la faute d'Adam pécheur, et montrer ce qu'aurait été l'homme s'il était resté dans l'état où il fut créé : *innocent*. Parmi les dons de Dieu à cet Adam, n'y avait-il pas une intelligence intacte et une très grande science, puisque l'union avec Dieu déversait les lumières du Père tout-puissant dans son fils béni ? Moi, le nouvel Adam, je suis au-dessus du péché *par ma propre volonté...*

EMV 568.4 et 5 – La douleur de la Vierge

Dimanche 17 mars 30, vers Silo

● 568.1 : Tout le village est réuni pour le départ, y compris les enfants aimés de Jésus. ● 568.2 : Rien n'empêche les Éphraïmites de suivre Jésus. ● 568.3 : Nous nous reverrons au Ciel, Marie de Jacob. ● **568.4 : Pourquoi pleures-tu, ô Mère du Béni ? Souviens-toi qu'il n'y a pas de douleur plus grande que la mienne.** ● **568.5 : Jésus prie le Pater Noster pour consoler sa Mère.** ● 568.6 : Judas marche seul. Il s'occupe de nouveau de la bourse. Les apôtres sont fiers de leurs nouvelles sandales. ● 568.7 : Les Éphraïmites regrettent Jésus. ● 568.8 : Jésus a laissé une grosse somme pour Marie de Jacob et largement de quoi fêter "le temps nouveau". ● 568.9 : Interrogé, Judas ignore aussi ce qu'est "le temps nouveau".

568.4 Pourquoi pleures-tu, ô Mère du Béni ? demande-t-elle, étonnée de voir couler des larmes des yeux de la Vierge.

– Je n'ai rien que ma souffrance... Adieu, Marie. Que Dieu te bénisse pour tout ce que tu as fait pour mon Fils. Et souviens-toi que, si ta douleur est grande, il n'est pas de douleur plus grande que la mienne ; jamais il n'y en aura de telle sur la terre. Jamais ! Souviens-toi de la douloureuse Marie de Nazareth... Adieu ! »

Après avoir embrassé la vieille femme à l'entrée de la maison, Marie s'en détache en pleurant pour se mettre en route en compagnie des femmes, et avec Jean à son côté.

Jean lui dit, un peu courbé à son habitude et le visage levé pour regarder celle à laquelle il parle :

« Ne pleure pas ainsi, Marie. Si beaucoup haïssent ton Jésus, nombreux sont ceux qui l'aiment. Apaise ton esprit, Mère, en regardant ceux qui, maintenant et au cours des siècles, aimeront ton Fils de tout leur être. »

Et il achève, presque en murmurant pour Marie seule, qu'il guide et soutient en la tenant près du coude, pour qu'elle ne bute pas sur les pierres du petit chemin, aveuglée comme elle l'est par les larmes :

« Ce ne seront pas toutes les mères qui pourront voir leur enfant aimé... Il s'en trouvera certaines qui crieront avec angoisse : " Pourquoi l'ai-je conçu ? " »

568.5 Jésus les rejoint, car Marie et Jean sont restés seuls, derrière les femmes disciples. Jacques, fils d'Alphée, est avec Jésus. Les autres sont en arrière, en groupe, pensifs et tristes comme le sont les femmes, qui marchent tout devant. En dernier vient le groupe nombreux d'hommes d'Ephraïm, qui bavardent.

« Les adieux sont toujours tristes, Maman. Surtout quand on ne peut se consoler en se disant que ce qui finit est le commencement d'une période plus parfaite. C'est la triste conséquence du péché, et cela restera même au-delà du pardon. Mais les hommes la supporteront avec plus de courage, car ils auront Dieu pour ami.

– Tu as raison, Jésus. Mais il y a une souffrance que Dieu laisse goûter bien qu'il soit l'Ami le plus paternel qui puisse exister. Pour moi, il l'est. Dieu est bon, tellement bon ! Je ne voudrais pas que Jacques, Jean ni aucun autre soit scandalisé par mes larmes. Dieu est bon, il a toujours été bon avec la pauvre Marie. Je me le suis dit chaque jour depuis que je sais penser. Et maintenant... maintenant je le répète à chaque heure, à tout instant. Je le dis toujours plus à mesure que la douleur m'accable... Dieu est bon. Il t'a donné à moi, toi qui es un Fils affectueux, saint et capable, même quand tu n'étais qu'un enfant, de compenser toute douleur de femme... Il t'a donné à moi, pauvre jeune fille élevée au rang de Mère de son Verbe incarné... Et cette joie de pouvoir t'appeler " Fils ", ô mon Seigneur adoré, est si grande que les larmes ne devraient pas tomber de mes cils pour n'importe quel martyr, si j'étais parfaite comme tu l'enseignes. Mais je suis une pauvre femme, mon Fils ! Et tu es mon Enfant... Et... quelle est la mère qui pourrait ne pas pleurer quand elle sait que son enfant est haï ? Mon Fils, viens au secours de ta servante... Il y avait sûrement encore de l'orgueil en moi quand je m'imaginais être forte... Mais alors... le temps était encore éloigné... Maintenant, le voilà tout proche... Je le sens... Aide-moi, Jésus, mon Dieu ! Si Dieu me laisse souffrir ainsi, il poursuit certainement un but de bonté pour moi. Car, s'il le voulait, il pourrait me faire souffrir seulement de ce qui arrive... C'est pourtant ainsi qu'il t'a formé dans mon sein !... Comment... Il n'est pas de comparaison pour dire comment tu as été fait... Mais il veut que je souffre... et qu'il en soit béni... toujours. Mais toi, Jésus, aide-moi. Aidez-moi tous... tous... car l'eau où je me désaltère est tellement amère...

– Disons la prière tous les quatre, nous qui t'aimons de tout notre cœur, Maman. Ici, ton Fils, ainsi que Jean et Jacques qui t'aiment comme si tu étais leur mère... " Notre Père qui es aux Cieux... " »

Et Jésus, conduisant le petit chœur des trois voix qui le suivent en sourdine, dit tout entière l'oraison dominicale en appuyant beaucoup sur certaines phrases telles que " que ta volonté soit faite "... " ne nous laisse pas succomber à la tentation. "

Puis il reprend :

« Le Père nous aidera à faire sa volonté, même si elle est telle que notre faiblesse d'humains pense ne pouvoir l'accomplir, et il ne nous laissera pas dans la tentation de penser qu'il est moins bon, car pendant que nous boirons le calice très amer, il nous enverra son ange pour essuyer par un réconfort céleste nos lèvres abreuvées d'amertume. »

Jésus tient par la main sa Mère, qui a lutté courageusement contre ses larmes pour les refouler au fond de son cœur. A leurs côtés, Jean — qui est près de Marie — et Jacques, fils d'Alphée, — à côté de Jésus — les regardent avec émotion.

EMV 569 – Les mauvais conseillers

Dimanche 17 mars 30, vers Silo

● 569.1 : La parabole du fils du roi et les conseillers d'une faction rivale. ● 569.2 : L'enseignement : La haine des uns et la sottise des autres. ● 569.3 : L'Homme peut librement vouloir le bien ou le mal et il a l'intelligence pour le discerner. ● 569.4 : Dieu conduit au bien tous ceux qui accueillent ses conseils. ● 569.5 : Les conseils ont deux valeurs : celle de la source dont ils proviennent et celle du cœur auquel ils sont donnés.

EMV 570 – Parabole des personnes mal conseillées

Lundi 18 mars 30, à Lébona

● 570.1 : Un carrefour de rencontre des caravanes de toutes régions. ● 570.2 : Une foule qui grossit à chaque étape. Altercation entre partisans et adversaires de Jésus. ● 570.3 : Guérison d'un petit garçon difforme. ● 570.4 : Un galiléen interpelle un rabbi : Que dis-tu de cela ? ● 570.5 : Un autre rabbi vient narguer Jésus condamné parle Sanhédrin : Il parlera et ira malgré cela à Jérusalem. ● 570.6 : La parabole des mal conseillés : le Fils doit parler aux indécis. ● 570.7 : Les mauvais conseillers pervertissent les indécis. ● 570.8 : Certains résistent, d'autres succombent. ● 570.9 : Celui qui veut résister à la tentation, résistera. ● 570.10 : Ceux qui restent commentent favorablement la parabole et s'interrogent sur ce qui attend Jésus. La foule qui suit Jésus, grossit.

EMV 571.4 – Les Sichémites donnent des nouvelles de Photinaï

Mardi 19 mars 30, à Sichem

● 571.1 : Sichem, une ville belle et fertile. ● 571.2 : La Parole semée a germé. Il en est ainsi dans la suite des temps. ● 571.3 : Jésus doit mourir pour faire vivre. L'homicide est plus que tuer. ● **571.4 : Paroles de bienvenue des Sichémites qui donnent des nouvelles de Photinaï la samaritaine.** ● 571.5 : Les disciples se répartissent dans les maisons.

571.4 Ah ! voilà que les notables arrivent. Cela vous fera taire. Paix à vous ! Paix à vous ! »

Pierre, qui était un peu en avant et s'était retourné pour parler, s'incline pour saluer devant lui un important groupe de citoyens de Sichem qui s'avancent, très pompeux, vers Jésus.

« Paix à toi, Maître. Les maisons qui t'ont reçu l'autre fois sont toutes disposées à te recevoir, ainsi que beaucoup d'autres pour les femmes disciples et tes compagnons. Ceux qui ont reçu tes bienfaits récemment ou la première fois vont venir. Une seule manquera, car elle s'est éloignée d'ici pour mener une vie d'expiation. C'est ce qu'elle a dit, et je le crois. En effet, quand une femme se dépouille de tout ce qu'elle aimait, repousse le péché et donne ses biens aux pauvres, c'est signe qu'elle veut vraiment s'engager dans une vie nouvelle. Mais je ne saurais te dire où elle se trouve. Personne ne l'a vue depuis qu'elle a quitté Sichem. L'un de nous a cru la reconnaître sous les traits d'une servante dans un village près de Phialé. Un autre jure l'avoir aperçue, vêtue misérablement, à Bersabée. Mais leurs affirmations manquent de certitude. Appelée par son nom, elle n'a pas répondu, et la femme s'appelait Jeanne à un endroit, et Agar à l'autre.

– Il n'est pas nécessaire de savoir autre chose sinon qu'elle s'est rachetée. Toute autre connaissance est vaine, et toute recherche est une curiosité indiscreète. Laissez votre compatriote dans sa paix secrète ; réjouissez-vous seulement qu'elle ne cause plus de scandale. Les anges du Seigneur savent où elle se trouve pour lui apporter l'unique secours dont elle ait besoin, l'unique qui ne puisse pas nuire à son âme...

EMV 572 – Dernière parabole sur les conseils donnés et reçus

Mercredi 20 mars 30, à Sichem

572.1 : Une place principale bondée et les trois enfants sauvés des larrons, accueillent Jésus. ● 572.2 : Je vous l'ai dit la dernière fois : Venez à moi comme l'a fait la Samaritaine. ● 572.3 : Il n'y a plus le temps d'attendre. La Vigne va être cueillie et pressée. ● 572.4 : Troisième volet des paraboles sur les conseillers : le fils du roi et les mauvais conseillers. ● 572.5 : Imiter la justice de ce fils du roi envers les intimidations. ● 572.6 : Préparez

votre esprit. L'aube de la Grâce se lève. ● 572.7 : Commentaires divergents de la foule entre les bons et les moins bons.